



# **POLICY BRIEF**

PB 20 - 51

Mai 2020

# **RIVALITÉ SINO-AMÉRICAINNE : LA COVID-19, FREIN OU AMPLIFICATEUR SELON LES COMPORTEMENTS DES ACTEURS**

Par Abdelhak Bassou

# Rivalité sino-américaine : La Covid-19, frein ou amplificateur selon les comportements des acteurs

Par Abdelhak Bassou

## Introduction : Le piège de Thucydide

### Vers la guerre

Les tensions dans les relations entre les Etats-Unis et la Chine sont un sujet de préoccupation pour le monde. En dépit des quelques ouvertures éphémères, qui donnent parfois espoir à la détente, la tendance de ces derniers temps est plutôt vers l'escalade. Il ne se passe pas un mois, voire une semaine sans qu'actions, déclarations ou positions de l'un des deux pays contre l'autre ne fasse la Une de l'actualité. Des incidents les plus dangereux en Mer de Chine méridionale, aux mesures douanières et tarifaires, en passant par des arrestations d'espions et les accusations d'ingérence, les hostilités vont bon train et sont réciproques et continus.

Graham Allison compare la situation dans laquelle se confrontent les deux pays à la guerre du Péloponnèse qui opposa une puissance montante (Athènes) à une puissance établie (Sparte). Il les voit dans l'engrenage d'un piège, celui de Thucydide. Comme Sparte dans le temps, les Etats-Unis d'Amérique d'aujourd'hui ne sont pas habitués à se voir concurrencer et devoir agir de manière prolongée pour contenir un adversaire dont les capacités sont très proches des leurs (Henry Kissinger, 2014). Le concurrent montant, Athènes, hier, et, Pékin, aujourd'hui, agace le champion en titre, qui, généralement, perd patience. De pareilles configurations ont le plus souvent conduit à la guerre (Graham Allison, 2019 et H. Kissinger, 2014).

La question reste, donc, posée, même si personne ne veut l'imaginer, de se demander si la rivalité entre la Chine et les USA ne mènerait pas les deux belligérants à l'affrontement militaire. Plusieurs facteurs indiquent que cette guerre n'aura pas lieu, notamment en raison des dommages qu'elle pourrait occasionner. Cependant, plusieurs autres indicateurs plaident pour le contraire et font sérieusement planer le risque d'une guerre sino-américaine ; Graham Allison affirme que « La Chine et les Etats-Unis suivent actuellement une trajectoire de collision qui – sauf à prendre, de part et d'autre, des mesures aussi difficiles que douloureuses – les conduira droit à la guerre »<sup>1</sup>.

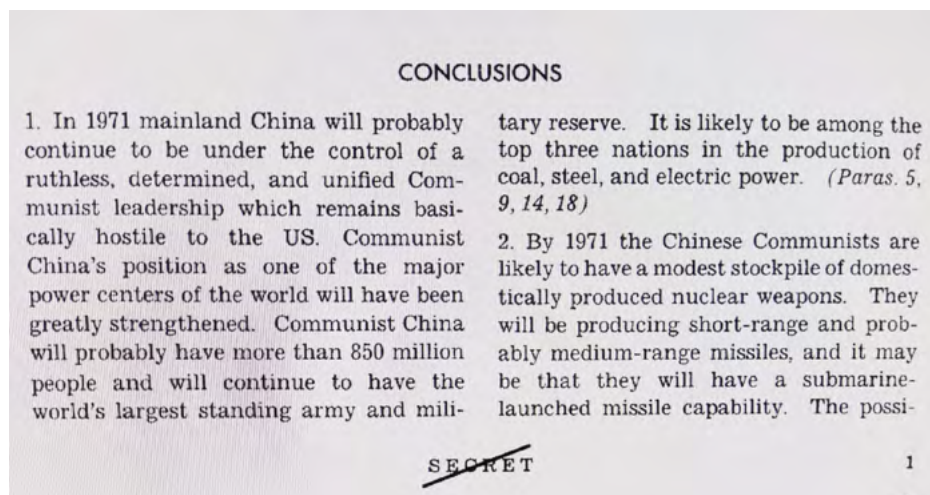
### La Chine : d'une parmi les puissances à rival principal des USA

L'hostilité entre les deux pays n'est pas de date récente. A la prise de pouvoir par les communistes, en 1949, les États-Unis avaient refusé de reconnaître la Chine populaire. En conséquence, les relations entre les deux pays s'étaient tendues et le sont restées jusqu'au début des années 1970. A ce moment, les tractations secrètes conduites par

---

1. Graham Allison ; "Vers la guerre". L'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide", 2019, Odile Jacob.

Henry Kissinger et l'accueil accordé, par les Chinois, à une équipe américaine de ping-pong, avaient déroulé le tapis rouge devant la visite à Pékin du président américain, Richard Nixon, le 21 février 1972. Le rapprochement avec la Chine, initié par les USA, tendait à mieux contrôler un pays dont les potentialités annoncent l'émergence. En effet, un rapport déclassifié de la CIA, datant de 1961, prévoyait déjà que la Chine serait parmi les puissances majeures à l'horizon de 1971 (voir photo d'une partie du rapport ci-après).



Aujourd'hui, la Chine n'est pas seulement une parmi les puissances du monde. Elle concurrence les USA pour le statut de première puissance du globe, tout en adoptant une doctrine politique différente et une vision singulière se démarquant de celles des Américains. En effet, les attitudes des deux pays diffèrent quant à la saisie ou la perception de la marche du monde et de ses pérégrinations et adoptent des bases philosophiques différentes dans la réaction de chacun d'entre eux à la provocation de l'autre. Ainsi, au show américain de puissance et d'animosité, répond une discrétion empreinte d'humilité de la part de la Chine<sup>2</sup>. Ces modes de comportement donnent l'impression que les USA éprouvent plus de ressentiments envers la Chine, que cette dernière n'en éprouve envers les Américains, voire même que les USA craignent la Chine beaucoup plus que cette dernière ne craigne les Etats-Unis. Les méthodes, les visions et les politiques diffèrent en fonction des antécédents politiques et culturels et des caractéristiques présentes et historiques (voir tableau ci-après), mais le fond reste le même, les deux pays se surveillent, s'épient et s'adonnent à une concurrence qui dépasse la rivalité et tend même vers des situations plus graves.

### Antécédents culturels et politiques entre la Chine et les USA

USA	Chine
Approche pragmatique de la politique	Approche conceptuelle de la politique
Jamais menacé par un puissant voisin	Toujours avec un puissant adversaire à ses frontières
Tout problème à une solution	Chaque solution entraîne une nouvelle série de problèmes

2. Dans un article paru dans le "Foreign affairs" de janvier/février 2019, Oriana Skylar Mastro appelle la Chine, la superpuissance furtive "The Stealth superpower".

Recherche de résultats répondant aux circonstances immédiates	Concentration sur changement progressif
Programmes de points concrets réalisables	Exposent principes généraux et analysent les conséquences
Les USA se considèrent comme unique "exceptionnels"	La Chine se croit unique et largement circonscrite au sein de sa propre réalité

Source : Tableau élaboré à partir de données puisées dans le livre de H. Kissinger " L'ordre du monde"

Au début de l'année en cours, le monde, et à sa tête Chinois et Américains, est surpris par une pandémie dévastatrice, paralysante et menaçant l'humanité, non seulement dans sa santé, mais également dans tous les aspects de sa sécurité : il s'agit du Coronavirus que l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a surnommé Covid-19.

L'effet de la pandémie est tellement intense et grave que rares sont ceux qui croient qu'elle passera sans répercussions notables sur le monde, sur le comportement des individus et des Etats, et sans provoquer des bouleversements dans les relations internationales et dans les visions géopolitiques. Qu'en est-il des relations entre la Chine et les USA ? La pandémie aura-t-elle un impact durable sur ces relations ? incitera-t-elle à la détente ? exacerbera-t-elle la rivalité ? Ou, sera-t-elle sans influence ?

Le présent Papier part de la situation des relations sino-américaines avant la pandémie et observe le comportement des deux Etats durant la pandémie, pour tenter une exploration du futur des relations entre les deux puissances. Il sera scindé en deux parties :

- Une première partie concernant les relations durant la pandémie, avec les actions et les réactions des deux puissances et la portée de ces actions et réactions sur les relations des deux pays.
- La deuxième partie sera consacrée aux motivations fondamentales qui constituent les pierres angulaires de leurs doctrines. Et sur lesquelles elles ne peuvent faire de concessions, quelles qu'en soient les conséquences.

## I. Crise de la Covid-19 : les esprits chauffent

### 1. Janvier 2020 : Signature d'un accord et un semblant de détente

A la mi-janvier 2020, alors que le Coronavirus n'était qu'un fait presque anodin loin de poser une quelconque menace pour la marche du monde et sur la nature des relations internationales, Donald Trump, qui était en pleine campagne électorale, avait signé, avec le vice-Premier ministre chinois, Liu He, un accord commercial préliminaire pour rééquilibrer le commerce entre les deux grandes puissances économiques. Les deux pays ont exprimé, par les voix de leurs présidents, leur satisfaction des clauses de l'accord. Donald Trump avait même annoncé qu'il se rendrait bientôt à Pékin.

En dehors des contestations qu'il a suscitées aux USA, cet accord mettait fin, ne serait-ce que provisoirement, à une série de batailles commerciales qui ont jalonné quasiment

tout le mandat du président américain, et fait naître l'espoir d'une période de détente entre les deux pays (Voir image ci-après).

## Événements les plus importants de la guerre économique sino-américaine



Source : <https://www.la-croix.com/Monde/L-accord-commercial-Chine-repit-Trump-electeurs-2020-01-15-1301071856>

Quelques jours avant la signature de l'accord, le 7 janvier, les autorités chinoises avaient confirmé l'apparition dans le pays d'un nouveau virus de la famille des coronavirus. Mais, cette apparition, qui ne concernait à ce stade que la Chine, en dépit de quelques cas sporadiques ailleurs, ne suscitait pas d'inquiétudes dans le monde, outre mesure. Aux États-Unis, on croyait encore que le malheur ne frappait que la seule Chine. Le Secrétaire américain au Commerce, Wilbur Ross, cache à peine sa réjouissance du malheur qui frappe la Chine et invite les entreprises américaines à en profiter, il ne se dit pas réjoui, mais veut en profiter tout de même. La signature de l'accord de commerce, quelques jours plus tôt, n'avait pas totalement apaisé les convulsions d'une tension qui semble plus profonde que de simples contentieux commerciaux. : « Les pensées de tous les Américains doivent se tourner vers les victimes du coronavirus. Je ne veux pas voir une maladie très malheureuse et très puissante comme une victoire, mais le fait es, que cela donnera une nouvelle chose à prendre en compte pour les entreprises

lorsqu'elles passeront en revue leur chaîne d'approvisionnement »<sup>3</sup>. Pour Wilbur Ross, une déconvenue de l'économie chinoise, pour cause d'épidémie, ne pouvait que servir les intérêts des entreprises américaines et même booster l'emploi aux USA.

Le président Trump est, lui aussi, à ce moment confiant, s'agissant d'un quelconque effet sur les USA. La Chine ne fait, à ce stade, l'objet d'aucune critique, elle est même citée parmi le cercle de collaboration des Etats-Unis : « Nous travaillons en étroite collaboration avec plusieurs pays dont la Chine, et nous pensons que cela va très bien se terminer »<sup>4</sup>. Le président Trump ne prête aucune attention aux avis de ses collaborateurs, dont Peter Navarro qui, dès le 29 janvier, avait plaidé pour une suspension des vols entre les USA et la Chine. Les réactions américaines au mois de janvier, date de la déclaration de l'épidémie Coronavirus en Chine, sont mitigées et controversées, elles tanguent sans se fixer, entre la solidarité et le cynisme. L'esprit belligérant demeure mais il est modéré par la volonté de ne pas compromettre une détente récemment initiée, surtout que les USA ne sont, à ce moment, pas encore sérieusement menacés par le nouveau virus. Par ailleurs, le président américain, qui se trouve en campagne pour le second mandat, jubile suite au succès obtenu en signant le nouvel accord commercial avec la Chine et s'abstient de tout commentaire désobligeant envers celle-ci au grand dam de son entourage qui alternait le chaud et le froid ; une attitude peu commune dans la doctrine américaine qui ne prône que les extrêmes, chaud ou froid, noir ou blanc et, surtout, ami ou ennemi.

## 2. La Covid-19 atteint le Homeland américain, il devient le “virus chinois” et le ton remonte

L'évolution de l'épidémie Covid-19 en pandémie, et son extension au territoire américain ne tarderont pas à mettre fin aux espoirs de détente et à relancer de plus belle la joute verbale entre les deux puissances ; Il se joue entre les deux pays une partie de ping-pong où la balle est une suite d'accusations, réciproques plus ou moins fondées, qui enveniment les relations dans le monde et vont jusqu'à paralyser le Conseil de sécurité des Nations unies dans son rôle face à la pandémie. La sacralité du homeland dans la doctrine américaine prend le dessus sur tout autre calcul. En effet, les USA nous ont appris, suite aux événements du 11 Septembre 2001, que l'atteinte au territoire national américain annihile toute idée de self-control et laisse libre cours aux extravagances. L'ennemi étant cette fois invisible, les USA le feront incarner dans le corps de la Chine. Cette dernière, loin d'être chrétienne et de tendre l'autre joue, répond aux attaques américaines par une série d'accusations tout aussi graves que celles lancées par les USA à leur égard. Le semblant de détente n'aura duré qu'à peine un mois.

### La Chine accusée...

Directement ou par l'intermédiaire d'articles et de déclarations de diverses personnalités américaines et occidentales, les USA jettent sur la Chine la responsabilité de la prolifération du virus et des dégâts qu'il engendre sur les populations et les économies mondiales. Si certains propos de personnalités non-officielles avaient nourri des théories annonçant franchement un complot chinois contre les USA et le monde occidental, la position américaine officielle se limite à mettre en cause le manque de transparence

3. Propos du Secrétaire d'Etat américain au Commerce, invité de la chaîne Fox Business le 30 janvier 2020.

4. Propos tenus par Donald Trump lors d'un meeting dans le Michigan le 30 janvier.

des autorités chinoises quant à la nature dangereuse du virus et l'ampleur des dégâts qu'il cause. Pour les Américains, le retard accusé par la Chine à alerter le monde et le flou qu'elle entretient sur l'origine du virus, sont la cause principale de la prolifération de la Covid-19 à travers le monde. Le président Trump et ses collaborateurs, et comme pour sceller la relation entre ce virus et la Chine, désignent le Coronavirus sous les appellations "virus de Chine", "virus Chinois" ou encore "virus de Wuhan". L'OMS, avec à sa tête un Ethiopien, pays ami de la Chine, est accusé de connivence avec l'empire du milieu, et se voit privée de la contribution américaine.

La campagne américaine ne visait pas tellement la responsabilisation de la Chine autant qu'elle cherchait à contrer la campagne chinoise tendant à faire de Pékin un exemple de gestion de la pandémie, un point marqué par Pékin au détriment des USA. En effet, au moment où la Chine se fait passer pour un champion pour sa gestion de la crise de la covid-19, et qu'elle multiplie les actes de solidarité et de coopération avec les pays touchés, les Etats-Unis, qui avaient sous-estimé le virus au début, en subissent les effets de plein fouet, aussi bien sur leurs citoyens que sur leur économie, voire même sur leur puissance militaire<sup>5</sup>.

### Et la Chine répond

La Chine retourne la balle dans le camp américain, en prétendant que le virus aurait été disséminé en Chine par les athlètes militaires américains qui avaient, en octobre 2019, participé aux jeux militaires organisés à Wuhan, en Chine. Les responsables chinois prétendent que le virus aurait pris naissance aux USA où des personnes, officiellement déclarées décédées suite à la grippe saisonnière, étaient en fait des victimes du Coronavirus.

Mais, la réponse chinoise s'exprimait plus dans les actes que dans les déclarations. Pour contrer la campagne américaine, la Chine se fait passer pour une puissance qui a pu agir face à la pandémie de meilleure manière que les puissances occidentales. Elle se place, également, en puissance globale en intensifiant et en diversifiant les aides en matériels et personnels qualifiés dans les quatre coins du monde, Europe comprise. Le laxisme de plusieurs pays européens et des Etats-Unis renforce les prétentions chinoises du fait de l'ampleur des dégâts que le virus avait causés dans les pays occidentaux. La Chine a également exploité les cafouillages du début entre les pays européens pour tenter de les diviser, notamment en capitalisant sur la position des Européens vis-à-vis de l'Italie, abandonnée par ses pairs d'Europe et qui n'a trouvé secours qu'auprès des Chinois. En Afrique, la Chine transite par l'Ethiopie, un pays ami (voir tweet du premier Ministre éthiopien ci-contre), et siège de l'Union africaine (UA) pour centraliser la dissémination de l'aide vers les pays africains, en plus des aides bilatérales que Pékin avait fournies à ses amis du continent.

---

5. C'est surtout la Marine américaine qui fut touchée par le virus.

## Le premier Ministre tweet lui-même pour remercier Jack ma et le groupe Ali Baba pour l'aide apportée aux Africains



Au niveau du Conseil de Sécurité, la Chine bloque toute résolution qui ne mentionne pas les efforts et ne loue pas l'action de l'Organisation mondiale de la Santé, que les USA accusent de complaisance avec la Chine.

Loin d'apaiser les tensions entre les deux superpuissances, la crise de la Covid\_19 a chauffé au rouge les relations entre les deux pays. La crise avait même anéanti l'espoir de détente né après la signature d'un accord sur le commerce.

La Covid-19 a rattrapé les deux pays qui avaient amorcé une sorte de détente dans leur guerre commerciale et les a maintenus, voire enfoncés, dans le piège (de Thucydide) :

- Blessés par leur position de faiblesse face au virus, les USA font tout pour se reprendre et sauver l'image de première puissance, tout en blâmant la Chine pour une mauvaise gestion de la pandémie ;
- Menacée dans ses ambitions de s'ériger en puissance mondiale, par les affres de la Covid-19, la Chine entreprend tout le possible pour reprendre le chemin d'ascension qu'elle avait pris depuis le début du siècle, en répondant, par la même, aux critiques des Américains et en allant jusqu'à les menacer de guerre froide<sup>6</sup>.

6. Voir : <http://www.45enord.ca/2020/05/covid-19-pekin-agite-le-spectre-de-la-guerre-froide-avec-les-etats-unis/>



## II. La Covid-19 ne sert que d'amplificateur dans le conflit

Bien avant la pandémie, le magnétisme de leurs ambitions réciproques semble fort dans l'attraction qu'il exerce, aussi bien sur les Etats-Unis que sur la Chine, à tel point qu'il serait difficile, pour ne pas dire impossible, de voir les premiers accepter un leadership de la seconde ou voir cette dernière s'arrêter si près de la réalisation de son ambition de faire jeu égal avec le leader actuel, sinon le détrôner.

Bien avant la Covid-19, également, Graham Allison avait affirmé que pour éviter la collision les deux pays doivent prendre « de part et d'autre, des mesures aussi difficiles que douloureuses ». Est-ce que la Chine et les USA sont prêts à les prendre ? Si les mesures auxquelles fait allusion Graham Allison sont difficiles et douloureuses c'est qu'elles constituent des renoncements à des objectifs stratégiques et de doctrine. La question serait, donc, de savoir quels sont les objectifs stratégiques de chacune des deux puissances, quelles sont leurs doctrines fondatrices, à propos desquelles rien ne peut être concédé ?

De la confrontation des deux motivations fondamentales, il apparaîtra s'il s'agit d'un "problème stratégique de premier plan", comme l'affirme le vice-Amiral Lou Yuan, président de l'Académie chinoise des sciences militaires<sup>7</sup> ou d'une simple friction sur l'économie et le commerce, comme beaucoup tendent à le croire.

### 1. Réussir son initiative "la Ceinture et la Route, et étendre son hégémonie sur la Mer de Chine, d'abord, et l'Indopacifique, ensuite, seul moyen pour la Chine de retrouver le respect après le siècle de l'humiliation

Officiellement, la Chine n'affiche pas l'ambition de remplacer les USA comme première puissance globale du monde, et dit clairement ne pas se placer dans cette logique. Être une grande puissance pour les Chinois signifie faire ce qu'ils veulent sans que personne (lire les USA et leurs alliés) ne puisse les en empêcher. A court et moyen termes, la Chine n'ambitionne donc qu'une des premières places parmi les puissances du monde ; mais une puissance capable de contenir les Etats-Unis en cas de besoin. Les différents leaders chinois n'ont cessé depuis des décennies de tenter de rassurer les Etats du monde et, surtout, les USA de l'absence de toute intention d'hégémonie globale. Sur les traces de ses prédécesseurs, Xi Jinping affirme que " le gène qui conduit les puissances, notamment occidentales, à rechercher l'hégémonie, manque à la Chine" (Oriana Skylar Mastro, 2019).

Contrairement à la défunte URSS, la Chine n'est pas guidée par l'ambition d'imposer

---

7. Voir discours prononcé par le Vice-Amiral Lou Yuan, président de l'Académie chinoise des sciences militaires, en décembre 2018 à Shenzhen, sur les relations sino-américaines. <https://www.news.com.au/technology/innovation/military/sink-two-aircraft-carriers-chinese-admirals-chilling-recipe-to-dominate-the-south-china-sea/news-story/aaa8c33d57da62e7d5e28e791aa26e0f>

son système de valeurs au monde entier pour s'assurer une place parmi les grands. Le mobile qui meut la Chine d'aujourd'hui n'est pas idéologique. Leur système politique est considéré comme le garant de la stabilité chez eux et ils tendent plus à le préserver chez eux qu'à l'étendre ailleurs, mais tiennent à être à même de le défendre vis-à-vis de l'extérieur (Zbigniew Brzezinski et Brent Scowcroft, 2008).

Quelle est, alors, la véritable motivation, le carburant qui alimente la hargne chinoise d'aller de l'avant dans la recherche du développement, de l'essor, de la croissance et, pour être bref, de la puissance ? Pour répondre il faut puiser dans l'histoire de la Chine. Historiquement, la Chine n'a jamais cherché à convertir, mais à inspirer le respect, les nations étrangères devaient reconnaître et admirer ses réalisations, voire même se sentir inférieures. Quel que soit le degré de rapprochement d'un pays étranger avec l'Empire du milieu, il ne pouvait prétendre être traité comme l'égal de la Chine (Henry Kissinger, 2014). Cet orgueil et cette fierté avaient été bousculés au XIX<sup>ème</sup> siècle. La Chine est accablée et dut céder sous les coups répétés des puissances occidentales et se résigne à signer, en 1842, des traités de soumission à leurs exigences. Le traumatisme né de cet épisode que constitue le XIX<sup>ème</sup> siècle, qualifié d'humiliant par les Chinois, sert de motivation et nourrit toute la rage qui pousse vers l'avant, vers le mieux et chaque fois plus loin, la Chine actuelle. De Mao à Xi, le feu intérieur est le même : " Plus jamais d'humiliation". C'est, du moins pour le moment, cet ingrédient qui meut la recherche de puissance par Pékin. La Chine ne veut plus être humiliée, elle veut être admirée et respectée et le seul moyen de le réaliser est d'être puissant.

Cette recherche de puissance passe dans la stratégie chinoise par la réalisation de trois objectifs :

- Economique : l'achèvement du projet économique-commercial, la ceinture et la route ;
- Technologique : se placer dans le Top en termes de technologies nouvelles (armement, cyber, intelligence artificielle, espace) et ;
- Géopolitique : l'établissement sur les régions de la Mer de Chine méridionale d'abord, et de celle de l'Indopacifique, ensuite, d'une hégémonie indiscutable.

C'est surtout ce dernier point qui se révèle le plus inquiétant dans l'évolution de la rivalité entre les deux pays. Les zones de Mer de Chine et de l'Indopacifique, objectifs stratégiques de l'action militaro-diplomatique de la Chine, le sont aussi pour les Etats-Unis d'Amérique. Autant il est très difficile d'imaginer la Chine céder sur son hégémonie sur ces zones, autant il est également difficile de voir les USA reculer sur la défense de leurs intérêts et de ceux de leurs alliés, dans la région.

Carte de la Mer de Chine méridionale, zone où la Chine ne veut rien concéder



Source : <http://institut-du-pacifique.org/2016/09/06/mer-de-chine-meridionale-quelques-cles-sur-une-dispute-ancienne/>

Carte de l'initiative la Ceinture et la Route



Source : DIPLOMATIE N°101, Novembre/décembre 2019.

## 2. Les Etats-Unis d'Amérique : Priver la Chine de la domination incontestée dans l'Indopacifique est la clé de la sauvegarde de leur prééminence dans le monde

Dès le départ, les pères fondateurs des Etats-Unis d'Amérique comprenaient leur œuvre à la fois comme la naissance d'une nation distincte des autres, mais également comme une cause, celle d'une révolution mondiale. John Quincy Adams, Secrétaire d'Etat en 1821, évoque la déclaration d'indépendance des USA, comme " une pierre angulaire d'un nouveau tissu, destiné à couvrir la surface du globe"<sup>8</sup>. Les USA se concevaient dès leur naissance comme une nouvelle bonne nation vivant dans un ancien mauvais système, et se sont assignés pour mission de le changer.

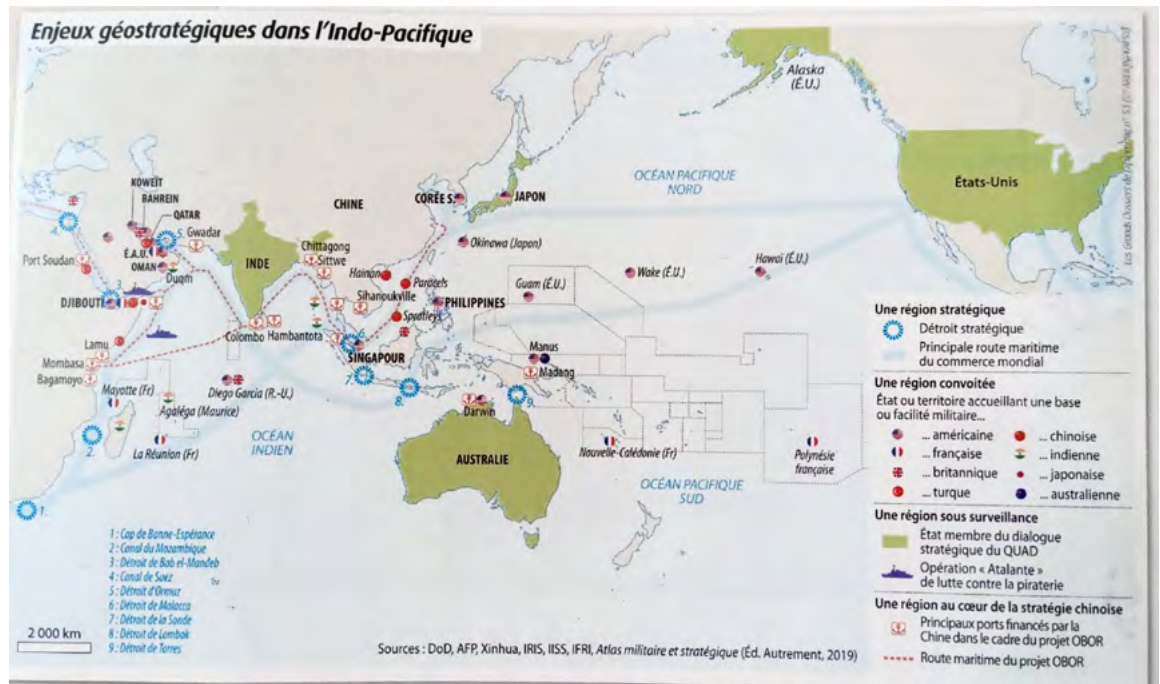
Contrairement à la Chine, qui destine sa puissance à se faire admirer et respecter et à ne plus jamais être humiliée, les USA, eux, destinent leur puissance à la promotion à travers le monde, d'une idée, d'une cause et d'un modèle. Les deux pays veulent être puissants pour des motifs différents.

C'est cette ambition d'universalisation de leur modèle qui réduit l'existence des USA à une série de conflits et de guerres. Sur le chemin de l'américanisation du monde, ils ont dû affronter la Grande- Bretagne pour la libération de leur terre, s'affronter entre eux, pour vaincre le sud esclavagiste, traverser l'Océan pour battre l'Allemagne Nazie, se confronter dans la Guerre froide à l'Union soviétique qu'ils ont réduite à une simple puissance régionale en la personne de la Russie, grâce à la connivence de la Chine ; venir à bout des deux grandes organisations terroristes que sont Al Qaeda et Daech avec l'aide de la Russie et ils se trouvent aujourd'hui face à la Chine communiste. Cette dernière présente cependant une singularité par rapport aux anciens adversaires/ ennemis des Etats-Unis d'Amérique. Si la Chine se présente comme tous les autres comme porteurs d'idéologies opposées à l'idéal Etats-Unien, elle diffère des autres dans la mesure où elle ne s'est pas présentée comme un adversaire militaire des USA. La Chine a déplacé le champ de bataille sur le terrain économique. Les anciens adversaires se sont tous essoufflés à suivre les USA dans la compétition militaire et ont oublié de développer le nerf de la guerre qui est l'argent, la puissance économique. C'est pour cette raison qu'ils ont tous, notamment l'Union soviétique, perdu face aux Etats-Unis. Durant la Guerre froide, l'Union soviétique avait au mieux réussi 40% du PIB américain, aujourd'hui la Chine est déjà à 60%, et la marge de croissance est encore ouverte (Kishore Mahbubani, 2020). Dans ce sens, la politique de Donald Trump vis-à-vis de la Chine n'est pas négligeable. En s'attaquant à la Chine dans le domaine du commerce international et, donc, de l'économie, Trump tente de contrer la Chine dans le domaine de puissance qu'elle a elle-même choisi pour challenger les Etats-Unis.

C'est dans ce contexte que les zones de la Mer de Chine et de l'Indopacifique prennent leur importance stratégique dans la politique américaine. Dominer incontestablement ces zones revient pour la Chine à sceller sa suprématie. Priver la Chine de cette domination revient pour les USA à définitivement l'empêcher de briguer une place de puissance globale surclassant les USA. La portion majeure (Plus de soixante pour cent de l'axe maritime de l'initiative la Ceinture et la Route) traverse la zone indopacifique.

8. Voir: "The Fourth Founding, The United States and the new order", by Gideon Rose, in Foreign Affairs, January/ February 2019; Volume 98.

## Carte des enjeux géostratégiques dans la zone indopacifique.



Source : diplomatie n°53 ; novembre/octobre 2019.

La stratégie américaine pour contrer la Chine (toujours dans le cadre du syndrome de la guerre de Péloponnèse) s'appuie, en plus de la politique commerciale de Trump, sur :

- Un harcèlement militaro- diplomatique de la Chine en instrumentalisant tous les conflits qui l'opposent à ses voisins, notamment en Mer de Chine méridionale ;
- Un appui militaire et diplomatique à Taiwan et soutien aux alliés des USA dans la région ;
- Une présence et des provocations militaires dans la région, en prétextant assurer la libre circulation maritime ;
- Isolement (avec l'appui de la France, de l'Australie et de l'Inde) de la Chine, dans toutes les organisations de la région Indopacifique.

## Conclusion : La pandémie a chauffé la partie, mais tout dépend de la gestion des stratégies après la Covid-19

Les Etats-Unis et la Chine qui mènent depuis fort longtemps une rivalité âpre et ardue pour la réalisation d'ambitions inscrites dans leurs agendas réciproques, ont vu leurs relations naviguer sur une échelle d'hostilité où les règles d'engagement ne sont ni suffisamment détendues pour être amicales, ni assez tendues pour faire de l'un l'ennemi de l'autre. L'arrivée au pouvoir aux Etats-Unis du président Trump a, d'une part, focalisé la tension sur les questions commerciales et, d'autre part, fait déborder les éléments de langage de leur assiette diplomatique pour les verser dans des abords politiquement quasi incorrects. Cette tendance s'est renforcée durant la gestion de la crise de la pandémie de la Covid-19.

Depuis que la pandémie a touché les USA, les tensions sont montées d'un cran de part et d'autre, pour ne plus se limiter à une simple joute verbale :

- Le 10 avril, des chasseurs J-11, des avions radar KJ-500 et des bombardiers H-6 chinois ont été envoyés dans les environs immédiats de Taiwan, alors que depuis 1949 aucun avion des deux parties n'avait franchi la ligne médiane du détroit de Formose. De là à interpréter les manœuvres chinoises comme une exploitation de la pandémie, il n'y a qu'un pas que les Américains n'ont pas hésité à franchir ;
- La réponse américaine ne se fait alors pas attendre. Le même jour, un avion de renseignement américain, RC-135U Combat Sent est placé en mission dans la zone de Taiwan, officiellement pour surveiller « des activités inhabituelles de l'ALP dans la zone ». « Nous sommes prêts, quelle que soit la situation », déclare à l'intention de la Chine, le général Mark Miley, chef de l'Etat-Major interarmées US.
- Au lendemain de ces opérations, le Japon signale la présence dans la région du porte-avion chinois CNS Liaoning conduisant un groupe naval. Le site Chinamil.com.cn reprend le communiqué japonais en le faisant ressortir d'une précision qui note que le groupe chinois « arrive à un moment où de nombreux porte-avions étrangers sont touchés par la Covid-19 et sont impropres au déploiement ».
- Le 7 mai, la Marine américaine effectue une opération de présence avec la frégate USS Montgomery (LCS-8) et le Navire de ravitaillement USNS Cesar Chavez dans la Mer de Chine méridionale dans la zone économique exclusive de la Malaisie, aussitôt rejoint par des navires de guerre chinois.

De telles opérations se multiplieront dans les premiers temps de l'après Covid-19, chacun tâtant le pouls de l'autre et essayant de grignoter des avantages en profitant de possibles affaiblissements des capacités de l'autre du fait de la pandémie. La recrudescence de ces opérations augmente les chances de bavures et de survenance d'incidents graves. Tout est donc fonction de la manière dont les deux antagonistes se conduiront.

Si l'une des parties croit tirer un avantage quelconque de la pandémie, les tensions gagneront en acuité.

Ni les Chinois ne doivent provoquer les Américains en tirant profit de quelques dysfonctionnements de leurs appareils militaires, ni les Américains ne doivent chercher à isoler diplomatiquement la Chine en lui imputant les responsabilités des affres subis par le monde du fait de la Covid-19.

Une guerre chaude est certes inimaginable, eu égard aux dangereuses conséquences qu'elle pourrait générer. Un retour à la guerre froide n'est souhaité par personne.

Entrons-nous dans l'ère de la "Guerre en sursis". Une ère où chacun des belligérants doit contrôler ses actes et réactions pour éviter que la guerre ne devienne exécutoire.

## Bibliographie :

1. "L'Amérique et le monde, quelle politique étrangère pour les Etats-Unis" ; Zbigniew Brzezinski et Brent Scowcroft ; Nouveaux Horizons, 2008.
2. "Nouveaux mondes, carnets d'après-Guerre froide" Bertrand Badie, CNRS Editions, 2012.
3. "L'ordre du monde" ; Henry Kissinger, 2014, Fayard.
4. "Le temps des décisions 2008\_2013", Hillary Clinton ; Fayard, 2014.
5. Foreign Affairs, volume 98, January/February 2019; Who will Run the World? America, China, and Global Order.
6. "Vers la guerre : l'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide" ; Graham Allison, 2019, Odile Jacob.

## À propos de l'auteur, **Abdelhak Bassou**

Abdelhak Bassou est Senior Fellow au Policy Center for the New South. Ancien préfet de police, il fut investi de plusieurs responsabilités au sein de la Direction Générale de la Sûreté Nationale Marocaine dont chef de la division de la police des frontières de 1978 à 1993 ; Directeur de l'Institut Royal de Police en 1998 ; Chef des Sûretés régionales (Er-Rachidia 1999-2003 et Sidi Kacem 2003-2005) et également Directeur Central des Renseignements Généraux de 2006 à 2009. Il a également participé aux travaux de plusieurs instances internationales dont le Conseil des Ministres arabes de l'intérieur de 1986 à 1992, où il a représenté la Direction Générale de la Sûreté nationale dans plusieurs réunions. Abdelhak Bassou est titulaire d'un Master en études politiques et internationales de la Faculté des sciences juridiques, économiques et social d'Agdal à Rabat sur un mémoire intitulé « L'Organisation Etat Islamique, naissance et futurs possibles ».

## À propos de **Policy Center for the New South**

Le Policy Center for the New South: Un bien public pour le renforcement des politiques publiques. Le Policy Center for the New South (PCNS) est un think tank marocain dont la mission est de contribuer à l'amélioration des politiques publiques, aussi bien économiques que sociales et internationales, qui concernent le Maroc et l'Afrique, parties intégrantes du Sud global.

Le PCNS défend le concept d'un « nouveau Sud » ouvert, responsable et entreprenant ; un Sud qui définit ses propres narratifs, ainsi que les cartes mentales autour des bassins de la Méditerranée et de l'Atlantique Sud, dans le cadre d'un rapport décomplexé avec le reste du monde. Le think tank se propose d'accompagner, par ses travaux, l'élaboration des politiques publiques en Afrique, et de donner la parole aux experts du Sud sur les évolutions géopolitiques qui les concernent. Ce positionnement, axé sur le dialogue et les partenariats, consiste à cultiver une expertise et une excellence africaines, à même de contribuer au diagnostic et aux solutions des défis africains.

Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'auteur.



### Policy Center for the New South

Suncity Complex, Building C, Av. Addolb, Albortokal Street,  
Hay Riad, Rabat, Maroc.

Email : [contact@policycenter.ma](mailto:contact@policycenter.ma)

Phone : +212 (0) 537 54 04 04 / Fax : +212 (0) 537 71 31 54

Website : [www.policycenter.ma](http://www.policycenter.ma)